Des contours d'équerres sur les murs de Saint-Eutrope de Saintes (XI^e siècle) ?

Jean-Baptiste Javel

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cem/18274>

DOI : 10.4000/cem.18274

ISSN : 1954-3093

Éditeur

Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

Référence électronique

Jean-Baptiste Javel, « Des contours d'équerres sur les murs de Saint-Eutrope de Saintes (XI^e siècle) ? », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], 25.1 | 2021, mis en ligne le 25 juin 2021, consulté le 22 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/cem/18274> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cem.18274>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions
4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

Des contours d'équerres sur les murs de Saint-Eutrope de Saintes (XI^e siècle) ?

Jean-Baptiste Javel

NOTE DE L'AUTEUR

Je tiens à remercier Muriel Perrin et la ville de Saintes pour la possibilité offerte d'étudier l'église Saint-Eutrope, ainsi que l'équipe technique de la commune pour la mise à disposition d'un échafaudage mobile. Ce travail est financé par l'université Bordeaux Montaigne, l'IRAMAT-CRP2A, ainsi que par la DRAC Nouvelle-Aquitaine et la ville de Saintes, via un Programme collectif de recherche [PCR] mené sur l'édifice (coord. C. Gensbeitel). Je souhaite remercier Daniel Prigent, Thierry Grégor et Christian Gensbeitel pour leurs précieux conseils. Un grand merci à Bertrand et Emmie Beauvoit pour leur temps consacré à la relecture. Je salue l'aide des membres du PCR Saint-Eutrope, des bénévoles présents sur le terrain et des relecteurs qui ont grandement contribué à l'amélioration de ce texte.

1. Introduction

- 1 Contrairement aux outils de taille des artisans, dont les traces sont encore visibles aujourd'hui sur les blocs et éléments sculptés, l'utilisation d'autres outils comme une règle ou un fil à plomb sont difficiles à appréhender et bien souvent absents de l'enquête archéologique. La découverte d'un ensemble de tracés sur les élévations de l'église Saint-Eutrope de Saintes a été le point de départ de cette réflexion. L'église prieurale de Saint-Eutrope de Saintes est un édifice dont la construction est attribuée aux clunisiens à partir de 1081.

Elle est consacrée en 1096 par le pape Urbain II. Si l'église n'était pas achevée à cette date, les études passées et en cours dans le cadre d'un PCR coordonné par Christian Gensbeitel tendent à montrer que le chevet était déjà terminé¹. La nef ayant été détruite en 1803, l'église actuelle est partiellement conservée. Néanmoins, les parements portent encore de nombreuses marques lapidaires, graffitis et tracés préparatoires laissés par les bâtisseurs romans. Si l'on peut aisément identifier certains types de marques, d'autres ensembles de tracés restent difficiles à interpréter.

2. Trois tracés énigmatiques

- 2 Lors des relevés et études effectués à Saint-Eutrope de Saintes², trois ensembles de tracés ont été relevés, sans être pour autant identifiés sur le terrain. Ces trois ensembles *a*, *b* et *c* sont situés sur le parement intérieur de l'élévation sud de l'église haute. Ils sont tous situés sur l'assise dix-huit, trois assises au-dessus du départ des arcs des fenêtres (fig. 1 à 4).

Fig. 1 – Élévation et localisation des tracés observés et relevés sur l'église Saint-Eutrope de Saintes, relevés topographiques et orthophotographiques par Archéovision production.

DAO Archeovision production/J.-B. Javel.

Fig. 2 – Tracés a, 2^e travée en partant de l'ouest.

Cl. et relevé J.-B. Javel.

Fig. 3 – Tracés *b*, 3^e travée en partant de l'ouest.

Cl. et relevé J.-B. Javel.

Fig. 4 – Tracés *c*, 4^e travée en partant de l'ouest.

Cl. et relevé J.-B. Javel.

- 3 La principale difficulté réside dans l'observation de ces tracés. L'ensemble *c* a, en effet, été trouvé a posteriori, une fois les ensembles *a* et *b* déjà observés. Nous avons pu identifier et attribuer ce type de tracés aux bâtisseurs de l'église Saint-Eutrope à la fin du XI^e siècle³.
- 4 Ces tracés sont rectilignes et réalisés avec une pointe sèche sur le calcaire local, caractérisé par la présence fréquente de rognons de silex. Ils s'organisent en deux parties : la première fine et allongée, peu espacée avec des lignes quasi parallèles ou légèrement convergentes ; la seconde forme un angle droit, créant ainsi une surface plus importante, moins longue, mais plus épaisse. L'ensemble *a* dénote par la présence d'au moins un bord irrégulier, voire légèrement courbe. L'ensemble *c* est le plus grand du lot, on notera néanmoins que la partie fine et allongée est égale à celle de l'ensemble *a*. Les tracés *a* et *c* possèdent des mensurations similaires, seule la largeur en partie haute diffère nettement, respectivement égale à 13 cm et 14,5 cm.
- 5 L'emplacement systématique et unique à la troisième assise, au-dessus de la ligne d'imposte et de part et d'autre des arcs des fenêtres, pose question. En termes de chronologie relative, ces blocs de parements sont mis en œuvre une fois les arcs des fenêtres terminés. Par conséquent, il est possible de supposer que ces tracés aient été réalisés avant la pose. Concernant l'ensemble *b*, nous pouvons fortement envisager que

ce dernier a été tracé avant la mise en forme secondaire du bloc pour son ajustement, expliquant alors sa conservation partielle.

- 6 On observe, en effet, un léger décalage et une brève courbure au départ d'une partie des lignes tracées (cf. fig. 2 et 4). Cela témoigne d'un geste vif, réalisé en s'appuyant contre une forme pleine, par exemple une règle. Si l'on perçoit qu'une majeure partie des tracés se croisent et dépassent légèrement, les angles intérieurs sont en revanche caractérisés par deux tracés nets et continus, qui ne se croisent pas. Une réalisation des tracés en déplaçant une règle au fur et à mesure est à exclure. Au contraire, on suppose l'emploi d'une forme unique pour en tracer ses contours.
- 7 L'exemple de l'ensemble *c* est le plus simple à appréhender et le mieux préservé (cf. fig. 4). Ainsi, on peut proposer une chronologie du traçage de cet ensemble, selon un schéma diacritique, qui permette de reconstituer les gestes faits par l'artisan. Dans un premier mouvement, l'artisan suit la continuité d'une forme avec un tracé à la pointe (tracés 1 à 3), moins appuyé que les tracés 4 et 5. Ces derniers ont été réalisés avec une force plus importante, laissant une incision plus marquée sur la pierre. D'ailleurs, lors d'une première observation, seuls ces deux traits avaient été repérés. Ce n'est qu'après avoir découvert les ensembles *a* et *b* que les tracés *c*, ont été réexaminés et complétés.
- 8 Le positionnement des tracés découverts à proximité immédiate des arcs en plein cintre des fenêtres s'est révélé un indice important pour proposer une hypothèse quant à leur identification et probables utilisations. La comparaison des mesures relevées sur les claveaux avec celles des trois ensembles montre en effet des valeurs similaires (fig. 5).

Fig. 5 – À gauche, superposition des claveaux et des tracés *a*, *b* et *c* observés et relevés sur le chevet de l'église Saint-Eutrope de Saintes. À droite, détails de claveaux d'arc des fenêtres du chœur de l'église haute de Saint-Eutrope de Saintes.

Cl. et relevé J.-B. Javel.

- 9 À ce stade de l'étude, et pour les zones observées jusqu'aux *oculi*, il existe trois principaux modules de claveaux. La majorité des grands claveaux rencontrés possèdent des tracés verticaux, dont les mesures correspondent à l'un des trois modules (cf. fig. 5). Les ensembles *a*, *b* et *c* pourraient avoir servi d'épures aux tailleurs de pierre pour la fabrication des claveaux⁴. Leur position similaire sur une même assise, au-dessus du départ des arcs, peut laisser penser que l'intérêt et l'utilisation de ces épures touchaient à sa fin. Les fenêtres sont alors achevées, et les claveaux pour les *oculi* sont probablement déjà réalisés et attendent d'être posés. C'est du moins ce que laissent penser certaines marques d'assemblage entre les claveaux des *oculi* et ceux des arcs des fenêtres en-dessous.

3. L'équerre : brève présentation d'un outil aux formes et aux usages multiples

- 10 Ces observations amènent à réfléchir sur la nature de ces tracés – deux branches formant un angle droit – et sur ce qu'ils peuvent être. L'hypothèse avancée dans la suite de ce travail est que les contours observés à Saint-Eutrope de Saintes sont produits à partir d'équerres.
- 11 L'équerre est à la fois un outil de vérification d'angles, un outil de conception, voire un gabarit : c'est un couteau suisse de mesures et de modules⁵. Dans l'Antiquité, l'équerre aurait servi à la fabrication des claveaux⁶. Cette hypothèse a également été développée

pour l'utilisation des équerres à bords divergents, notamment par Robert Branner et plus récemment par J.-P. Le Buhan⁷ (fig. 6a).

Fig. 6.

a. sculpteur et tailleur de pierre, WIEN, Österreichische Nationalbibliothek, Cod. 2554, fol. 50, bible moralisée, vers 1220 (G. BINDING, *Medieval Building Techniques*, Tempus, 2004, p 192) ; b. équerres dessinées dans les cahiers de Villard de Honnecourt, détails fol. 20r (source : gallica.bnf.fr /BnF).

- 12 Claude Lalbat, Gilbert Margueritte et Jean Martin vont plus loin à travers l'expérimentation et la mise en application de ces théories⁸. Dans les différentes études déjà citées, l'angle est toujours mis en avant pour la conception et/ou l'appareillage de claveaux, mais jamais la mesure de l'équerre et son emploi comme gabarit ne sont réellement évoqués. Néanmoins, comme le fait remarquer Alain Sené en étudiant les légendes des dessins employant l'équerre dans le carnet de Villard de Honnecourt, il n'y est pas question d'angles, mais de tracés (cf. fig. 6b)⁹. Si B.G.Morgan parle d'équerre canonique concernant les angles, on peut appliquer ce principe pour les mesures¹⁰. Lonnie Royce Shelby a cherché à observer la présence d'éventuelles graduations sur les représentations, mais sans succès. L'auteur explique en partie cette absence par la (petite) dimension des représentations¹¹. Mais l'absence de graduation sur les équerres peut aussi correspondre à des mesures précises exprimées par leurs branches – *forma* chez Villard de Honnecourt.
- 13 Dans les études citées, les chercheurs ont très vite mis en avant une typologie et une pluralité des représentations des équerres¹². Si l'approche typologique est uniquement envisagée sous l'aspect des angles et des bords parallèles des différentes branches des outils, des liens entre des modes de représentation et un facteur chronologique ont été soulignés. A. Séné évoque des « équerres à branches de largeur différente », mais il ne les envisage qu'à « bords parallèles » (fig. 7)¹³. L'auteur souligne également que ce type d'équerre à branches de largeurs différentes constitue « les plus anciens instruments¹⁴ ».

Fig. 7 – Détails de la représentation de la construction de la tour de Babel sur la voûte de la nef de l'église abbatiale de Saint-Savin-sur-Gartempe

Cl. J.-B. Javel.

4. Les rares représentations d'équerres entre le XI^e et le début du XIII^e siècle

- ¹⁴ L'équerre est très souvent représentée dans la panoplie des outils des bâtisseurs de l'Antiquité à l'époque moderne¹⁵. Pour la période qui nous intéresse, au regard de la construction de l'église Saint-Eutrope de Saintes, l'équerre est peu représentée et possède, comme nous venons de le voir, une forme singulière¹⁶. Entre le XI^e et le début du XIII^e siècle, le corpus est à ce jour relativement restreint, avec seulement dix occurrences relevées (fig. 8) ; ces représentations sont issues de peintures murales (2), de décors sculptés (3) et de manuscrits (5).

Fig. 8.

a. scène peinte de la construction de la tour de Babel, Saint-Savin-sur-Gartempe, voûte de la nef de l'église abbatiale (cl. J.-B. Javel) ; b. deux artisans taillant la pierre, *Psautier de sainte Elisabeth* (CIVIDALE DEL FRIULI, Museo archeologico nazionale, fol. 239, daté avant 1217) ; c. un artisan tenant dans sa main droite un taillant et dans l'autre une équerre, chapiteau du cloître de l'abbaye Sainte-Foy de Conques (cl. C. Gensbeitel) ; d. scène de chantier (COLOGNY, Fondation Martin Bodmer, Cod. Bodmer 127, fol. 242r^o, xii^e siècle [https://www.e-codices.unifr.ch/en/list/one/fmb/cb-0127]).

- 15 Ces quelques équerres montrent, à l'exception d'une image¹⁷, une morphologie commune, les outils étant caractérisés par deux branches aux longueurs et largeurs inégales, un bord long et fin et un bord plus court et plus épais.
- 16 De ces caractéristiques générales, déjà identifiées, découlent plusieurs variantes, comme les équerres sculptées sur les chapiteaux de Conques et de Gérone, dont les bords courts, comparés aux autres exemples, sont plus fins (cf. fig. 8c). De ces outils à bord épais se distinguent deux formes principales : d'une part des équerres avec un bord épais de forme carrée (cf. fig. 8b et 8d) et, d'autre part, celles avec un bord épais de forme rectangulaire (fig. 8a).
- 17 Dans quatre représentations, les bords longs et rectangulaires sont associés aux appareilleurs, maçons et « architectes ». C'est le cas pour les peintures de Saint-Savin-sur-Gartempe (cf. fig. 8a) et de Brioude ou encore de la tour de Babel dessinée dans l'*Hortus deliciarum*¹⁸. En revanche, les équerres avec une branche carrée, plus courte, sont exclusivement associées aux tailleurs de pierre. Malheureusement, en l'état, cette observation ne peut pas être étayée suffisamment en raison du faible nombre de documents et de sources iconographiques connus.
- 18 La récurrence de ces formes entre la seconde moitié du xi^e et au xii^e siècle semble en faire un type d'équerre « exclusif » du début du Moyen Âge central (fig. 9).

Fig. 9 – Synthèse chronologique des différents types d'équerres et de leurs représentations à travers les siècles.

- 19 Cette morphologie est commune aux tracés retrouvés à Saint-Eutrope de Saintes. Si l'on considère que ce sont bien des contours d'équerres, elles seraient les plus anciennes, avec un chantier daté entre 1081 et 1096. Elles sont suivies de près par la représentation de Saint-Savin, où les peintures datent des environs de 1100, et dont la construction et l'influence culturelle avec Saint-Eutrope sont aussi importantes¹⁹. Néanmoins, comme l'attestent les autres exemples, il ne s'agit pas d'un instrument spécifiquement aquitain. De plus, comme cela a déjà été souligné, l'équerre, au moins d'après ces représentations, s'est transformée au fil du Moyen Âge et de son histoire²⁰, avec un changement probable dans le premier quart du XIII^e siècle²¹. L'outil prend alors d'autres formes, semble s'affiner et son rôle s'affirmer et se spécialiser.

5. Conclusion et perspectives

- 20 Cette découverte offre de nouvelles perspectives pour l'étude de Saint-Eutrope et de son chantier de construction, notamment pour l'étude des modules des blocs, pierres de taille et éléments sculptés, pour lesquels des mesures complètes sont en cours²². L'adage de ne trouver que ce que l'on cherche n'a jamais été aussi vrai qu'avec ce type de vestiges invisibles à une photogrammétrie générale ; rien ne remplace l'œil et une étude fine des blocs sous divers éclairages. La systématisation de relevés par RTI serait complémentaire et permettrait de sauvegarder davantage d'informations²³. Le temps nécessaire, l'éclairage, l'accès aux parements et l'état de conservation sont autant de freins à l'examen de ces fragiles tracés préparatoires et épures.
- 21 Une synthèse et un inventaire iconographique des équerres à l'époque médiévale sont en cours de réalisation. Plusieurs pistes de recherche pour compléter le corpus sont envisagées, notamment par l'examen de pierres tombales, où des outils peuvent être représentés²⁴. Comme l'a déjà fait remarquer J.-P. Le Buhan au sujet des équerres, l'observation des marques de tâcherons peut également s'avérer fructueux et augmenter considérablement le nombre d'occurrences²⁵. En Espagne, plusieurs exemplaires d'équerres, avec un bord court et épais, ont déjà été repérés sur des monuments du XII^e siècle, mais pas toujours identifiés – abbaye de Sacramenia, Saint-Isidore de Léon²⁶.... L'absence actuelle de cette forme d'équerre particulière aux

périodes antérieures et postérieures pourrait être liée à un défaut d'identification de l'outil, dont la forme est peu commune.

- 22 Ces contours d'équerres ont pu être employés comme tracés de référence par les tailleurs de pierre à l'inverse des appareilleurs et maçons, qui s'ils sont différents des premiers, devaient plutôt manipuler directement l'outil. Le prochain objectif sera la mise en place d'une approche expérimentale menée en collaboration avec Thierry Grégor, Victorien Revillé et leurs élèves en CAP maçonnerie à l'EREA de Saintes²⁷, afin de reproduire des équerres à partir des relevés des tracés de Saint-Eutrope. Les hypothèses sur la mise en forme, la fabrication et la mise en œuvre des claveaux pourront ainsi être confrontées à la pratique et discutées.
- 23 Pour terminer sur un ton plus léger, les représentations iconographiques mettent peu en scène l'emploi de l'équerre. Dans la majorité des cas, elle traîne sur les chantiers en nous dévoilant les facettes d'un outil, dont l'utilisation semble ponctuelle, mais indispensable à la bonne réalisation des blocs et à leur agencement dans la construction. C'est peut-être de cette faculté à se trouver à des endroits incongrus, que l'artisan las, incapable de mettre la main sur son équerre au moment opportun, a décidé de fixer ses contours sur la surface plane d'une pierre pour en garder la trace.

Reçu : 7 décembre 2020 – Accepté : 11 mars 2021

NOTES

1. En dernier lieu, voir : C. GENSBEITEL, « Saint-Eutrope de Saintes », in C. GENSBEITEL (dir.), *Monastères et réseaux monastiques en Saintonge*, Paris, sous presse. J. MCNEILL, « Extra-Mural developments – the eleventh century reconstruction of St-Eutrope at Saintes », in J. MCNEILL, R. PLANT (éd.), *Romanesque Saints, Shrines and pilgrimage*, 2020, p. 137-156. C. GENSBEITEL, « L'église du prieuré Saint-Eutrope de Saintes, entre culte des reliques et vie monastique. Un monument exceptionnel en réexamen », *Les cahiers de Saint-Michel de Cuxa*, 49 (2018), p. 69-86. J. LACOSTE (dir.), *L'imaginaire et la foi : la sculpture romane en Saintonge*, Saint-Cyr-sur-Loire, 1998, p. 33-35.

2. Ce travail pluridisciplinaire est en cours : Justine Grémont s'occupe plus particulièrement de la sculpture de l'église romane, sans oublier l'expérience et l'expertise de Daniel Prigent, Jacques Gaillard et Thierry Grégor, notamment pour les aspects techniques et le regard sur le bâti, les matériaux et les outils utilisés.

3. J.-B. JAVEL, « Réflexions sur les tracés préparatoires dans l'architecture en pierre de taille et dans la sculpture décorative de l'Aquitaine romane (XI^e-XII^e siècles) », *Aedificare*, 7 (2020) p. 151-202.

4. Une seconde hypothèse est qu'il pourrait s'agir de tracés préparatoires liés à des projets de taille abandonnés, car jugés non nécessaires : le nombre de claveaux pour la réalisation des arcs étant suffisant.

5. A. Sené interpelle le lecteur sur le fait que l'équerre en tant qu'outil dépasse la simple lecture et réalisation d'angle, et que l'on peut créer quasiment tout ce qui fait architecture, voir A. SENÉ, « Un instrument de précision au service des artistes du Moyen Âge : l'équerre », *Cahiers de civilisation médiévale*, 13 (1970), p. 349-358.

6. J.-P. ADAM, *La construction romaine*, Paris, 2017⁷, p. 43.

7. R. BRANNER, « Three Problems from the Villard de Honnecourt Manuscript », *The Art Bulletin*, 39 (1957), p. 61-66 ; hypothèse reprise par la suite dans : L. R. SHELBY, « Medieval Masons' Tools II : Compass and Square », *Technology and Culture*, 6 (1965), p. 236-248, fig. 9, et A. SENÉ, « Quelques instruments des architectes et des tailleurs de pierre au Moyen Âge : hypothèses sur leur utilisation », *Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public*, 3 (1972), p. 39-52. ; J.-P. LE BUHAN, « Contribution à l'étude d'un instrument original des constructeurs médiévaux : l'équerre aux bords non parallèles », in *Actes du VI^e colloque international de glyptographie de Colmar, 28 juillet-1^{er} août 2004*, 2014, p. 11-40.
8. C. LALBAT, G. MARGUERITTE et J. MARTIN, « De la stéréotomie médiévale : la coupe des pierres chez Villard de Honnecourt », *Bulletin monumental*, 145 (1987), p. 387-406 et 147 (1989), p. 11-34.
9. A. SENÉ, « Les équerres au Moyen Âge : remarques sur la forme inattendue d'un outil simple », in *Actes du 95^e Congrès national des sociétés savantes, Reims, 1970. Section d'archéologie et d'histoire*, Paris, 1974, p. 525-548.
10. B. G. MORGAN, *Canonic Design in English Mediaeval Architecture: The Origins and Nature of Systematic Architectural Design in England, 1215-1515*, Liverpool, 1961.
11. L. R. SHELBY, « Medieval Masons' Tools : The Level and the Plumb Rule », *Technology and Culture*, 2 (1961), p. 127-130 et ID., « Medieval Masons' Tools II : Compass and Square », *Technology and Culture*, 6 (1965), p. 236-248. En revanche, une publication de Perrine Mane montre de telles graduations sur des règles médiévales, voir P. MANE, « Représentations iconographiques de quelques instruments de mesure dans le Livre des échecs moralisés de Jacques de Cessoles », *Histoire et mesure*, 35 (2020), p. 127-146.
12. A. SENÉ, « Un instrument de précision... », *op. cit.* ; L. LEGENDRE et J.-M. VEILLEROT, « L'architecte, l'équerre et la géométrie instrumentale au Moyen Âge : analyse du plan de la cathédrale de Reims », *Médiévales*, 1 (1982), p. 48-84.
13. A. SENÉ, « Un instrument de précision... », *ibid.*
14. A. SENÉ, « Réflexions au sujet de deux équerres anciennes », in J.-P. KINTZ (dir.), *Innovations et renouveaux techniques de l'Antiquité à nos jours*, Strasbourg, 1989, p. 87-96.
15. De manière non exhaustive, pour la période antique : A. BELHOUT, « Construire dans l'Antiquité. Les outils de construction du musée de Djemila (l'antique Cvicvl) », *Antiquités africaines*, 55 (2019), p. 151-182. ; P. JOCKEY, « Les représentations d'artisans de la pierre dans le monde gréco-romain et leur éventuelle exploitation par l'historien », *Topoi, Orient-Occident*, 8 (1998), p. 625-652 ; ou encore M. REDDÉ, « Les scènes de métier dans la sculpture funéraire gallo-romaine », *Gallia*, 36 (1978), p. 43-63. Pour l'époque médiévale : G. BINDING, *Medieval Building Techniques*, Tempus, 2004. N. ENSERGUEIX-LUTHEREAU, *Recherches sur l'iconographie du chantier de construction du XI^e au XV^e siècle*, thèse de doctorat d'histoire médiévale sous la dir. de P. Braunstein, Paris, EHESS, 1995.
16. A. SENÉ, « Un instrument de précision... », *op. cit.*
17. L'équerre représentée sur cette enluminure est constituée de deux branches d'égales largeurs (TROYES, *Médiathèque Jacques Chirac*, ms. 2273, fol. 63, vers 1100).
18. HERRAD VON LANDSBERG, *Hortus Deliciarum*, fol. 27, daté entre 1175 et 1191 (STRASBOURG, Bibliothèque nationale universitaire) ; dans A. SENÉ, « Les équerres au Moyen Âge... », *op. cit.* ; G. BINDING, *Medieval Building...*, *op. cit.* Pour les outils modernes et contemporains : C. MATHIEU, *Des équerres et des compas*, Panazol, 2013 ; W. F. R. STANLEY, *A descriptive treatise on mathematical drawing instruments : their construction, uses, qualities, selection, preservation, and suggestions for improvements, with hints upon drawing and colouring*, Londres, 1878.
19. C. G ENSBEITEL, « L'église du prieuré Saint-Eutrope... », *op. cit.* ; M. ANGHEBEN, « Nouvelles recherches sur les peintures de la nef de Saint-Savin-sur-Gartempe : problématiques et méthodologie », *Revue d'Auvergne, Nouvelles archéologiques*, 597/598 (2011), p. 197-225.
20. A. SENÉ, « Un instrument de précision... », *op. cit.*

21. A. SENÉ, « Un instrument de précision... », *ibid.*
22. Nous nous appuyons sur la méthodologie développée et appliquée par Daniel Prigent en Anjou, voir D. PRIGENT, « Étude statistique d'appareils à l'intérieur de l'abbaye de Fontevraud. Aspects méthodologiques », *Revue archéologique de l'Ouest*, 6 (1989), p. 155-172.
23. J. CAPELLE, « Reflectance Transformation Imaging (RTI) et épigraphie », *Recherche en architecture, archéologie et numérique*, 2017, en ligne [<https://raan.hypotheses.org/1326>].
24. M. DURIER, « Pierres tombales médiévales et modernes du Limousin (XI^e-XVII^e siècles) : quelques réflexions méthodologiques », *Travaux d'archéologie limousine*, 29 (2009), p. 115-134.
25. J.-P. LE BUHAN, « L'équerre aux bords non parallèles de l'abbaye Notre-Dame-de-Bon-Repos », *Tiez Breiz*, 37 (2018), p. 14-21.
26. M. STEGER, « L'abbaye de Sacraménia, étude des marques de tâcherons », in *Actes du VI^e colloque international de glyptographie de Samoëns, 5-10 juillet 1988*, 1989, p. 477-505 ; R. FUSTER RUIZ et J. AGUADÉ TORRELL, *Las marcas de cantería en el contexto de la arquitectura medieval: el alfabeto de un argot canteril*, p. 22, à lire sur le site internet du projet SIGNO porté par les auteurs : <https://www.signoslapidarios.com/>.
27. Établissement régional d'enseignement adapté Théodore Monod.

RÉSUMÉS

L'équerre est l'un des outils le plus couramment employés par les artisans médiévaux. Relativement peu étudiée, elle a subi des transformations au fil des siècles. Les précédentes études se sont particulièrement focalisées sur les équerres à bords divergents de la fin du Moyen Âge, notamment en prenant pour exemple les outils représentés dans le cahier de Villard de Honnecourt. D'autres représentations, comme à Saint-Savin-sur-Gartempe – une équerre avec un bord fin et long et un second bord court et épais – forment une typologie particulière pour laquelle s'est posée la question du fondement et de la réalité de telles formes. La découverte à Saint-Eutrope de Saintes de ce qui pourrait s'avérer être les contours de trois équerres employées sur le chantier de construction de l'église, à la fin du XI^e siècle, relance les questionnements. Elles seraient, à l'heure actuelle, les seules empreintes d'un outil dont la forme n'a, semble-t-il, été utilisée que pour un temps relativement court entre la fin du XI^e et le début du XIII^e siècle. Ce travail amène à s'intéresser à ces représentations, peu considérées dans les études antérieures.

INDEX

Mots-clés : équerre, outil, tailleur de pierre, sculpteur, maçon, chantier de construction, Moyen Âge central, Saint-Eutrope de Saintes

AUTEUR

JEAN-BAPTISTE JAVEL

IRAMAT-CRP2A UMR 5060, université Bordeaux Montaigne